# Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il

may be bibliof the image significantly	copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.							lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous								
1 1	ed covers/ ture de cou	uleur									red pages de couleu					
1 1	damaged/ ture endon	nmagée						[		-	damaged/ endomma					
1 1	Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée							Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées								
	Cover title missing/ Le titre de couverture manque							Pages décolorées, tachetées ou piquées								
1 1	Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur								Pages détachées Pages détachées							
1 1	Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)							Showthrough/ Transparence								
i i	Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou iliustrations en couleur							Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression								
1 / 1	Bound w.th other material/ Relié avec d'autres documents							Continuous pagination/ Pagination continue								
✓ along in	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure							Includes index(es)/ Comprend un (des) index  Title on header taken from:/								
1 1		_	estoration roossible, the		-			Г			e de l'en- age of iss		ovient:			
been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont								Page de titre de la livraison  Caption of issue/  Titre de départ de la livraison								
pas été filmées.								Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison								
1 1	nal comme ntaires sup		res:													
This item is for Ce document						ssous.										
10 X	·	14X		18X				22X	,		26	<u>×</u>	<del>                                     </del>	-	30 X	
	2x		16X			20X				24X			28×			32×

9me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 FÉVRIER 1861.

No. 15.

LE CONVOI D'UN ENFANT.

Un jour que j'étais en voyage, Pres de ce clos qu'un mur défend, Je vis deux hommes du village, Qui portaient un cercueil d'enfant.

Une femme marchait derrière, Qui pleurait et disait tout bas Une lente et triste prière Celle qu'on dit lors d'un trépas.

Point de parents, point de famille ! Je ne vis, le long du chemin, Qu'une pauvre petite fille Cachant des larmes sous sa main.

Elle snivait la longue allée Qui conduit an champ du repos, Et paraissait bien désolée, Et dévorait bien des sanglots.

Ainsi marchant, quand ils passèrent Au pied de ce grand peuplier, Ceux qui travaillaient s'arrêtèrent, Et je les vis s'agenouiller,

Prier le ciel pour la jeune âme, Faire le signe de la eroix, Et quand passa la pauvre femme Se détourner tous à la fois!

Cependant inclinant la tête, Au cimetière on arriva. Une fosse ouverte était prête ; Alors un homme dit : C'est là !

Et la fosse n'était plus vide, On y poussa la terre.... Et puis Je ne vis plus qu'un tertre humide, Avec une branche de buis.

Et comme la petite fille, S'en alla, passa près de moi, Je l'arrêtai par sa mantille : Tu pleures, mon enfant, pourquoi?

Monsieur, c'est que Julien, dit-elle, Que j'appelais mon frère, est mort ! Et voilant sa noire prunelle, La pauvrette pleura plus fort.

(Dovalle.)

# DIOGÈNE.

deux; l'un parcequ'il avait effectivement lui faire connaître que c'était dans le sers actuellement; attends que je n'en aic volé ce dont on l'accusait, et l'autre par-|temps de l'affliction que les véritables plus besoin. cequ'il se plaignait à tort, poisqu'il n'a-lamis étaient nécessaires. Diogène con-l Un jour il entendit qu'on disnit du vait rieu perdu qu'il n'eut volé lui-même nut qu'Antisthène souffrait impatiemment bien d'un homme qui lui avait donné l'au-I un autre.

valet ni servante: non repondit Diogene listabene lufdit: Ah! qui est-ce qui me de donnat.

répliqua Diogène.

fait autresois de la fausse monnaie: il pas de la vie. est vrai, répondit Diogène, qu'il y a eu | Quand on disait à Diogène que quantiviendras ce que je suis.

plaisir qu'il y a à laver des herbes, tu te ces gens-là. mettrais peu en peine de plaire aux rois.

quantités de figures de Muses et d'autres nent, que j'aboie après ceux qui ne me lui dit Diogène, mais c'est en comptant chants. les dieux.

il était: il répondit qu'il était citoyen de chés : C'est que la faim me prend là, de monde; voulant montrer que les sages ne même que partout ailleurs, répondit-il. devaient être attachés à aucun pays.

le aux autres, et qu'à moi tu demandes femmes. une mine? c'est parce, répondit-il, que les de le faire dans la suite.

Comment cela se pourrait-il faire, ré pon-tour d'un homme qui mange. dit-il, puisque nous ne la sentons pas, lors mème qu'elle est présente?

raison: C'est de crainte qu'il ne me frap-trefois. pe, répondit-il.

Et qui vous enterrera, reprit l'autre: livrera des douleurs que je souffre? Dio-C'est celui qui aura besoin de ma maison, gene tira son poignard: C'est celui-ci,ditil. Cherche à me délivrer de mes don-Certain homme lui reprocha qu'il avait leurs, répondit Antisthène, mais non

un temps que j'étais ce que tu es aujour-té de gens se moquaient de lui: Qu'imd'hui; muis jamais en ta vie tu ne de- porte! répondait-il, je me tiens pour moqué, et peut-être que c'est d'eux que les Aristippe le rencontra un jour comme il anes se moquent, lorsqu'ils montrent lavait des herbes: Diogène, lui dit-il, si tu leurs dents en grinçant, et qu'ils paraissavais te rendre agréable aux rois, tu n'au-sent rire. Mais, lui disait-on, ils ne se rais pas la peine de laver des herbes. Et mettent guère en peine des anes: Et toi, répondit Diogène, si tu connaissais le moi, répliquait-il, je me soucie très-peu de

Un jour on lui demanda pourquoi tout Une autre fois il entra dans l'école d'un le monde l'appelait chien: C'est, réponcertain maître qui avait peu d'écoliers et dit-11, parceque je flatte ceux qui me dondivinités: tu as ici beaucoup de disciples, donnent rien, et que je mords les mé-

Quand on lui reprochait pourquoi il On lui demanda un jour de quel pays mangeait au milieu des rues et des mar-

Un jour comme il retournait de Lacé-Il vit une fois passer un prodigue; il démone à Athènes, on lui demanda d'où lui demanda une mine. Pourquoi, lui dit il venait; Je viens de chez des hommes, ce prodigue, ne demandes-tu qu'une obo-|répondit - il, et je retourne chez des

Un jour comme il mangeait au milieu autres m'en donneront encore une fois, d'une rue, quantité de gens s'assembléet que je doute fort que tu sois en état rent autour de lui et l'appelèrent chien : C'est vous autres qui êtes des chiens, On lui demanda si la mort était un mal: leur dit il; car vous vous assemblez au

Certain méchant athlète, qui mourait de faim dans sa profession, s'avisa de se Diogène vit un jour un maladroit qui faire médecin. Diogène le rencontra et allait tirer; il courut aussitôt se mettre la lui dit: Tu as à présent un beau moyen têre devant le but. On lui en demanda la de te venger de ceux qui t'ont battu au-

Un homme lui redemanda une fois un Antisthène était dans son lit, fort mala-manteau qu'il avait à lui : si tu me l'as Deux jurisconsultes le choisirent pour de ; Diogène entra dans sa chambre: A- donné, dit Diogène, il est à moi, à préleur arbitre; il les condamna tous les vez-vous besoin d'un ami? lui dit-il, pour sent; et si tu n'as fait que le piêter; jem'en

son mal: il s'en alla une autre fois chez mône: on devrait bien plutôt me louer, Quelqu'un lui demanda s'il n'avait ni lui, un poignard sous son manteau. An dit Diogène, d'avoir mérité qu'on me la qui m'arrivera jamais, j'en serais assez parents. content.

encore beaucoup plus sales, et cependant vivre? il ne se gate pas.

Mais toi, qui ne sais rien, commentas tu lieu de la campagne, répondit-il. Com-pas impossible avec un peu de courage. la hardiesse de te mettre au rang des ment, répendit quelqu'un, ne cruignezdire que je le suis.

homme pour être son disciple; on lui en n'aurez plus de sentiment. Et qu'imporpourquoi donc me l'amenez-vous?

demanda la raison; il dit que c'était ce mourir lui même. Ses amis vinrent le d'outils, au lieu de bien monté en outissée. qu'il avait résolu de faire pendant toute lendemain; ils le trouvèrent enveloppé sa vie.

de son royaume de Syracuse, se retira à Corinthe, où la pauvreté l'obligea d'enseigner la jeunesse pour ne pas mourir de faim. Diogène entra un jour dans son école ; il entendit les enfants qui criaient. Denys crut que Diogène le venait consoler dans ses misères : Diogène, lui dit-i!, je te suis bien obligé; hélas! tu vois l'inconstance de la fortune! Malheureux, répondit Diogèue, je suis surpris de te voir encore en vie, toi qui as fait tant de manx dans ton royaume; et je vois bien que tu n'es pas meilleur mafire d'école que tu n'as été roi.

Il disait que les gens qui parlaient bien de la vertu, et qui ne faisaient rien de tont ce qu'ils enseignaient, étaient semblables à des instruments de musique, qui rendent un son très-agréable sans avoir aucun sentiment.

Xéniade lui donna ses enfants à instruire. Diogène en eut grand soin ; il leur fit apprendre par cœur les plus beaux endroits des poētes, avec un abrégé de sa philosophie, qu'il composa exprès pour eux. Il les faisait exercer à la lutte, à la chasse, à monter à cheval, et à tirei de l'arc et de la fronde. Il les accontuma à nos confrères et leur demander encore retrouver, comme l'enu fuynit autrefois vivre de choses fort simples, et à ne une fois de réveiller leur zèle: c'est lu les lèvres altérées de Tantale. boire que de l'eau dans leurs repas ordi - Société du bon langage. naires. Il voulnt qu'on les rasât jusqu'à

Quand on lui demandait quel profit il ques vêtus fort négligemment, et souvent dans des détails : il suffit de dire qu'elle avait tiré de sa philosophie : Quand elle ne sans sandales. Ces enfants, de leur côté, veut livrer une guerre à mort à toute exm'aurait jamais servi d'autre chose, disait-aimaient fort Diogène, et prenaient un pression qui n'est pas française, et à ce tiil, que d'être préparé à souffrir tout ce soin particulier de le recommander à leurs tre elle ménte nos suffrages.

On lui reprochait un jour qu'il logeait pas propre à la philosophie. Pourquoi vis-grammaire, qu'elle exercera son unnisdans des lieux malpropies: Le soleit, dit. lui donc, malheure ux, lui répondit-il, puis-tère. La tâche qu'elle veut remplir est il, entre bien dans des endroits qui sont que tu désespères de pouvoir jamais bien sans doute bien difficile, puisqu'il s'agit

On vint un jour lui présenter un jeune ils voudront venir. Mais, lui dit-or, vous compréhensible.

dans son manteau ; ils le découvrirent, se d'autres expressions de ce genre, que des rent mort. Il y ent une grande conteslonne, sur laquelle on plaça un chien de comprend presque rien. marbre le Pa 103. La moit de ce philohonorables.

F.

# L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim méminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 FÉVRIER 1861.

Une nouvelle société vient, sous un nom bien modeste, attirer l'attention de tous les efforts que nous faisons pour les

C'est surtout pendant les récréations, Un homme lui dit un jour: Je ne suis où il se glisse bien souvent des fautes de de détruire chez quelques-uns une habi-On lui demanda un jour où il voulait tude invétérée, devenue, pour ainsi dire, Certain homme s'avisa de lui dire : être enterré quand il serait mort : Au mi-linhérente à leur nature, mais elle n'est

Il est temps de se mettre à l'œuvre, philosophes? Quand je n'aurais d'autre vous point de servir de pâture aux oiseaux car on ne cesse de le répéter partout: mérite, répondit-il, que celui de pouvoir et aux bêtes farouches? Il faudra mettre notre langue est envahie par une soule de contrefaire le philosophe, cela suffit pour mon bâton auprès de moi, répondit Dio-locutions vicieuses, d'anglicismes qui tengène, afin que je les puisse chasser quand draient à en faire, plus tard, un jargon in-

Nous avons d'adord un très-grand disuit tous les biens imaginables; qu'il te donc s'ils me mangent ou non, répon-nombre d'expressions de marine emprunétait sage, de bonnes mœurs, et qu'il dit Diogène, puisque je ne sentirai point. tées aux Normands et aux Bretons, nos savait beaucoup. Diogène écoute tout Quelques-uns disent qu'étant parvenus ancêtres qui pour la plupart étaient navifort tranquilement. Puisqu'il est si ac- à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il mangea gateurs, et qu'il faudrait s'efforcer de faicompli, dit-il, il n'a aucun besoin de moi; un pied de bœuf crû qui lui causa une si re disparaître de nos conversations. Aingrande indigestion qu'il en creva. D'au si on embarque en voiture, on débarque Il entrait une fois sur un théâtre lors-tres disent que, se sentant accablé de de voiture, au lieu d'y monter et d'en desque tout le monde en sortait : on lui en vieillesse, il retint son hateine et se fit cendre ; on trouve un homme bien gréé

Nous pourrions signaler une multitude

Denys le tyran, après avoir été chassé doutant bien qu'il ne dormait pas, car il personnes, même instruites emploient sans était toujours fort éveillé; ils le trouve-ly faire attention et comme par routine-Mais ce n'est pas encore là la principatation entre eux à qui l'enterrerait; ils le source du mal: ce sont les anglicisinrent tout près d'en venir aux mains; mes. Il y a des gens et même des écoles magistrats et les anciens de Corinthe liers dont le languge n'est pas, à cet arrivèrent à propos, et les apaisèrent égard, tout-à-sait irréprochable. On parle Diogène fut enterré magnifiquement moitié anglais, moitié français, de telle sorproche de la porte qui est vers l'Isthme, te que celui qui n'est pas accoutume à On érigea à côté de son tombeau une co-entendre ces expressions bizarres, n'y

> Le bon langage non seulement donne sophe arriva justement le même jour des charmes à la conversation, mais enqu'Alexandre-le Grand mourut à Baby-core il forme le style. En effet, d'où vilone, en la cent quatorzième olympiade. ennent tous ces obstales que nous avons. Diogène sut honoré de plusieurs sutues, quelques-uns d'entre nous, à surmonter que différents particuliers lu érigérent pour bien exprimer notre pensée, soit après sa mort, avec des inscriptions fort dans une version, soit dans une composition, si ce n'est de cette habitude que nons avons contractée de parler mal, de ne faire aucune attention aux expressions que nous employons. Ainsi quand nous voulons écrire avec un peu d'élégance, mille difficultés s'élèvent sur nos pas et entravent notre marche. Il arrive ainsi que souvent lorsque nous sommes à la recherche des expressions, les meilleures idées nous échappent, et déjouent ensuite

La société du bon langage qui ne con-Son nom indique assez le but qu'elle siste qu'à se reprendre mutuellement, réla peau. Il les menait avec lui dans les se propose, pour nous dispenser d'entrer médiera, nous l'espérons, à tous ces incon-

vénients: habitués à bien parler sous le toit du collège, nous porterons au dehors cette élocution facile et surtout française qui a tant de charmes. C'est un moyen bien propre à exercer notre patriotisme, pnisque le vrai patriote doit veiller à la garde de sa langue, non moins qu'à celle de ses institutions.

#### NOUVELLES LOCALES.

Les examens du premier semestre son t commencés lundi dernier; au moment où nous écrivons ceci, les élèves de la quatrième soutiennent l'antique gloire de leurs devanciers ; les thétoriciens espèrent voir, samedi, la fin de leur laborieuse préparation.

L'examen de MM. les philosophes, conformément aux règles de l'Université, s'est fait, après le premier terme, sur l'enseignement donné durant ce terme.

ELECTION DE LA CONGREGATION.

- MM. N. Laliberté, préfet.
  - P. McKay, 1er. assistant.
  - D. Doran. 2d. assistant.
  - A. VanderHeyden, se eretaire.
  - H. Marceau, trésorier.

L'oraison funèbre des défenseurs du St. Siège, que M. Rocine a prononcée le ses prix." 18 Décembre, à la cathédrale, a été mise en brochure, et est en vente.

pur le Grand Jury, contre M. Langevin, cieux petit morceau fut remarqué entre ex-maire, et les autres conseillers de tous les autres; ce morceau était intituville chargés de saire le dépouillement du lé: Une larme sur le tombeau de Piscrutin dans les dernières élections mu-modan." nicipales. On les accuse de fraude et de corruption dans l'accomplissement de ce devoir.

détruites par un incendie samedi dernier. pent.

ont été achetés durant la semaine derni- élèves par M. l'abbé Granet. (L'Ordre.) ère à Montréal, par des habitants des Etats-Unis.

La Gazette de Montréal annonce que cour supérieure à Montréal.

nier, les corps des religieuses, inhumés dant, pour en trouver un exemple, il faut dans les caveaux de l'Hôtel-Dieu, ont été en 1808 et 1814. Plusieurs poignées de Mont Ste Famille.

### DENIER DE ST. PIERRE,

La collection du denier de St. Pierre se continue avec activité autour de frande.

Devenus tout-à-coup citoyens graves Piémontais ainsi que leur armée de terre. et sententieux les élèves se forment en assemblée, se nomment un président et un secrétaire. Des orateurs s'avancent, saluent le supérieur, le président et l'auditoire, puis présentent leurs résolutions en s'appropant d'un chaleureux discours.

Nous avons applandiaux nobles sentiments exprimés, à l'amour filial ressortant de ces paroles sincères et enthousiustes. Par une des résolutions les élèves considérablement et qu'elle contient auout demandé qu'il leur fût permis de jourd'hui plus d'hommes qu'elle n'en a faire le sacrifice de leurs prix et d'offrir au jumais eu depuis le premier Empire. St. Père la somme qu'ils auraient coûté. M. le Súpérieur leur accorda leur demande à une condition: "Les prix, dit-il, la France commencent à se faire sentir. viendront et seront déposés sur la table, et les Chinois font des concessions de tercomme à l'ordinaire. La classe qui aura min et autres trés-importantes pour les travaillé aussi bien et mieux que les su- missionnaires chrétiens. tres années au ra le droit et l'honneur de sacrifier ses récompenses; mais la classe qui n'aura pas aussi bien fait que de coutume, uura le déshonneur de recevoir lique.

premier lieu le premier chœur dans l'O Un acte d'accusation a été porté mardi pera de Guillaume Tell, puis un déli-

Le président de la réunion était M. C. P. Beaubien et les orateurs MM. Allard, Benoit, Martel, Descham ps et quel-Trois maisons de la Basse-Ville ontété ques autres dont les noms nous échap-

Le tout se termina par quelques paro-Pas moins de 180 chevaux canadiens les douces et bienveillantes adressées aux

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'année qui vient de finir nous a tel-Messieurs Baring Brothers, et les Mes-lement habitués aux idées de guerres. sieurs Glynn et Cie, ont intenté des ac-de révolutions, que la pénurie de I tions au montant de £400,000 contre la grandes nouvelles nous paraît aujou rcompagnie du Grand-Tronc, devant la d'hui étonnante. Cependant les événe ments actuels, pour n'être qu'une conséquence de saits passés n'en ont pas E moins d'importance. C'est, dans le ro-On sait que les religieuses de l'Hôtel- yaume de Naples, une réaction conti-Dieu à Montréal, ont fait bâtir un nouvel nuant toujours et de plus en plus vive. I Hôpitul en dehors de la ville. Elles doi- L'excitation dans les Abruzzes et les Cavent aller bientôt y habiter. Lundi der-labres est telle, qu'an dire d'un correspon-I transferés au nouvel établissement du royalistes ont fait, à diverses reprises, de l igrands dommages aux Piémoutais; et l

ceux-ci ont fait venir des troupes de Naples pour les apaiser. A Gaète un armisice a été conclu le 13 jusqu'au 21.Le siège qui a souvent été terrible jusqu'ici denous. Jeudi dernier c'était le collège de vant entrer alors dans une nouvelle phase, Montreal qui venait apporter son of la flotte française ayant quitte Gaete, et François II n'ayant plus que ses seules ressonrces pour résister contre la flotte des

> Ce dernier acte de Napoléon a fait oublier à l'Angleterre l'occupation de la Syrie par l'armée française. La presse ingluise lui donne de grandes louanges. Napoléon continue cependant à protéger les Chrétiens de Syrie. Le procès des assassins de Beyrouth est terminé. Les Diuses sont condamnés à mort, et les Turcs à l'exil.

On dit que l'armée française s'accroît

L'Angleterre au contraire diminue la sienne. Les conséquences de la guerre qu'elle a faite en Chine de concert avec

L'armée du Pape continue à s'accroltre et à se réorganiser. Le St. Père 1eçoit tous les jours de nouveaux témoignages de sympathie du monde Catho-

Le jeune empereur d'Autriche, mal-Les élèves donnèrent à l'auditoire de gréses concessions généreuses à la Honla charmante musique ; ils chantèrent en grie craint foujours vivement une insurrexion dans cette partie de son empire.

### CLOCHES CÉLÈBRES REMARQUABLES PAR LEUR POIDS.

kilogrammes.

200.00	5. w
Moscou, 1736. brisée en 1737.	253,912
Moscou, 1807.	111,721
Muscou, 1807.	31,775
Novogorod.	31,775
Olmulz.	18,181
Vienne.	17,977
Wesminster, 1856.	16,175
Erfuith, 1497.	13,994
Sens.	13 282
Paris, 1680.	13,039
Montréal, 1847.	12.978
Cologne, 1448.	11,324
Breslau, 1507.	11,172
Gorlitz.	11,030
York, 1845.	10,918
Bruges, 1680.	10,410
Rome, Saint-Pierre.	8,125
Oxford, 1680.	7,719
Lucerne, 1636.	7,668
Hulbertstadt, 1457.	7,617
Anvers.	7,274
Bruxelles.	7,186
Dantzig, 1453.	6,145
Boulogne.	5,927
Lincoln, 1834.	5,484
Exeter, 1678.	5,420
Londres, Saint-Paul, 1715.	5,281
Gand.	4,927
Lincoln, 1610.	4,419
Londres, Westminster, 1857.	4,013

## LETTRE DU R. P. BIARD

Ecrice au R. F. Christofle Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France. 10 juin 1611.

(Suite.)

est aussi le plus zelé, et monstre le plusde et mensonge de leurs noutmoins. foy; mais encore il se plaint de ne nous prescheur, dit il, s'il estoit bien instruict. coup proffité à toute cette geutilité. Vn Ce fut luy qui me fit l'autre jour vne plai- sauvage chrestien estoit mort, et (marm'en a fait M. de Biancourt, sur ce que recommandoit aux prieres. Après sa je lui faisois dire: Nui en caraco nae iquem mort, les autres Sauvages se preparoient jourd'huy nostre pain quotidien, "Mais, est qu'ils prennent tout ce qui appartient dit-il, si je ne luy demandois que du pain, au defunct, peaux, arcs, utensiles, ca-

grande affection comme Dieu l'assiste de-leries et invocations du malin esprit. M puis qu'il est chrestien, et nous disoit que de Potrincourt delibera de vertueusement ce printemps, luy arriva de patir giande resister à ces ceremonies. Il met donc souvint qu'il estoit chrestien, et par ce Sauvages en main forte, obtient par ce il pria Dieu. A pres sa prière, allant veoir moyen ce qu'il demandoit, scavoir est à la riviere, il trouva des esplans à suf-que le corps fust donné à M. le Patriarrivé cet hyver.

Il a esté malade, et ce qui est plus, chant de sa mort ; après lequel cantique, seront bien ayses et édifiés d'ouïr. seaux d'eau dessus, pour l'advancer, et l'ay esté avec M. de Potrincourt jusque Or les enfants de Membertou, quoy que je rencontrasse le jeune du Pont de Sainct chrestien, se preparoient à vser de ce Malo, lequel ne sçay comment effaroubeau devoir de pieté envers leur pere; ché (19), avoit passé toute l'année avec jà ils ne luy donnoient plus à manger, et les Suvages, vivant de mesme qu'eux. luy, ayant prins sa belle robe de loutre, C'est vn jeune homme d'une grande force avoit, comme vn cygne, chanté et con-d'esprit et de corps, n'y ayant sauvage clu sa Nænie (18) ou chant funerail. Vne qui courre, agisse ou patisse ou parle chose l'affligeoit encore, c'est qu'il ne mieux que luy. Ils estoient en grandes scavoit pas comment il debvoit bien mon apprehensions de M. de Potrincourt; rir en chrestien, et qu'il ne disoit point mais Dieu me donna tant de croyauce entendues, M. de Potrincourt vint à avec moy dans vostre navire, et, après

(17) Ce mot est écrit le plus souvent autmoin. L'orthographe que lui donne ici le Père nous indique

despit de tous les Aoutmoins et Pilotois, luy assigner heure pour sa confession. Au il vivroit et recouvreroit santé, s'il vou-llendemain matin, luy mesme prevint loit manger ; ce qu'il estoit tenu de faire, l'heure, tant il estoit en ferveur, et se estant chrestien. Le bon homme crut, confessa en l'orée de la mer, en la preet fut sauvé; aujourd'huy il raconte cecy sence de tous les Sauvages, qui s'émeravec grand contentement, et rememore veilloient d'ainsy le voir à genoux de-Membertou, comme celuy qui hante le bien à propos comme Dieu a misericorplus M. de Potrincourt des long temps, dieusement en cela fait entendre la malice munia avec grand exemple, et puis dire

pas assez entendre, et desireroit d'estre me Sieur de Potrincourt, et qui a beau- de cet acte : aussy pensa-il subitement sante repartie; cor, comme je luy ensei que de sa constance) il avoit mandé icy a de M. de Potrincourt, le tout a esté regnois son Pater selon la traduction que l'habitation, pendant sa maladie, qu'il se mis en son entier. esmoi ciscou : c'est-à-dire, donne-nous au de l'enterrer à leur mode : leur mode je demeurerois sans orignac ou poisson." |bannes, &c. bruslent tout cela, hurlants, version de ce pays à l'Evangile, et de Le bon vieillard nous contoit avec bravants avec certains clameurs, sorcefaim luy et les siens; que sur ce il luy en armes toutes ses gens, et s'en va aux Et puisque je suis sur ce arche, et ainsi l'enterrement sut saict à vieux sagamo, premices de cette gen-la chrestienne. Cet acte, d'autant qu'il tilité, je vous diray encore ce qui luy est n'a pû estre contrarié par les Sauvages, a esté loué par eux, et l'est encores.

La chapelle qu'on a eue jusque à main jugé à mort par les aoutmoins (17) on sord tenant, est fort petite, pirement accociers du pays. Or est la constume que modée, et en toutes suçons incommode à dès aussitost que les Aoutmoins ont sen- tous exercices de religion. Pour remede, tencié la maladie ou plaie estre mortelle, M. de Potrincourt nous a donné tout vn cruels en vengeance, et adonués à toute des lors le patient ne mange plus ; aussy quartier de son habitation, si nous pou-luxure, hommes et femmes, les hommes ne luy donne-t-on rien. Ains, prenant vons le couvrir et accomoder. Seulement ayant plusieurs femmes et les abandonsa belle robe, il entonne luy mesme le j'adjousteray encore vu mot, que plusieurs

adieu à M. de Potrincourt. Ces choses envers luy, que sur ma parole il vint luy, luy remonstre et l'asseure qu'en quelques submissions et debvoir rendu par luy, la paix fut faite au grand contentement de tous. An départir, comme les canonades bruyerent, il me pria de

> (19) "L'année prochainement passée, il avoit esté restant esvadé subtilement, il avoit esté contraint courrir les bois en grande misere., Pelation in-

vant moy si long temps. Depuis, il comque les larmes m'en vinrent aux yeux, Ie raconteray icy vn autre faict du mes- et ne fus pas seul. Le diable fut confus tout troubler l'après disnée suivante; mais Dieu mercy, par l'équité et bonté

Voilà, mon Reverend Pere, le discours de nostre voyage et des choses survenues tant en iceluy que devant celuy, et depuis nostre arivée à cette habitation. Reste maintenant à vous dire que la conce peuple à la civilité, n'est pas petite, ni sans beaucoup de difficultez; car en premier lieu, si nous considerons le pays, ce n'est qu'une forest, sans autre commodité pour la vie que celles qu'on apportera de France et avec le temps on pourroit retirer du terroir, après qu'on l'aura cultivé. La nation est sauvage, vagabonde, mal habituée, rare et d'assez peu de gens. Elle est, dis-je, sanvage, conrant les bois, sans lettres, sans police, sans bonnes mœurs; elle est vagabonde, sans aucun arrest, ni des maisons ni de parenté, ni des possessions ni de patrie; elle est mal habituée, gens extremement paresseux, gourmans, irreligieux, traitres, nant à autruy, et les semmes ne leur servant que d'esclaves qu'ils battent et ass'il tarde trop à mourir, on luy jette force Après mon arrivée icy à Port-Royal, somment de coups, sans qu'elles osent se plaindre; et après avoir esté demy meurquelquesois l'enterre-t-on à demy vis, aux Etechemins. Là, Dieu voulut que tries, s'il plaist au meurtrier, il fant qu'elles rient et luy fassent caresses.

(A continuer.)

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par a maine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 60 payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abo nentau bureau del'Abeille.

#### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérien. A Notre Dame do Levy. . . M. E. Clément. A la Petite-Salle . . . M. L. Langis.

P. Doherty P Doherty. GEORGES ROY, Gorat

comment on le prononçait.
(18) Nænia on Nénie était, chez les Romains, la déesse des funérailles. De ce nom propre, on a fait un nom commun, pour signifier particulièrement l'éloge funèbre qu'on entonnait au son de la flûte aus-liter que le mort étoit enfermé dans le sépulore, et par extension, chant ou hymne funèbre.